

ANNEXE 4 – Sujet de leçon n°4 (domaine FLE-FLS)

DOSSIER

–**Texte à expliquer** : COLETTE, *Claudine à l'école* (1900).

Nota : Un exemplaire de l'œuvre dont est extrait le texte proposé est mis à votre disposition. En cas de variante entre le texte donné dans le dossier et celui de l'exemplaire, c'est le texte du dossier qui fait foi et doit être commenté. Parmi les éléments du dossier, seuls peuvent être annotés les documents papier, mais non l'exemplaire de l'œuvre.

–**Document associé** : Alexandra DAVID-NÉEL, *Voyage d'une Parisienne à Lhassa* (1927), Chapitre V.

SUJET

Vous proposerez une explication du premier texte figurant dans le dossier.

Puis, en prenant appui sur le document associé, vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, en classe de **cinquième, incluant des élèves allophones de niveau A2-B1**, dans le cadre d'une séance dont vous définirez les enjeux.

TEXTE À EXPLIQUER

COLETTE, *Claudine à l'école* (1900).

Claudine à l'école est le premier des quatre romans de la série des « Claudine ». Le début du roman décrit le petit village de Montigny dans lequel Claudine habite.

1 Le charme, le délice de ce pays fait de collines et de vallées si étroites que quelques-unes sont des ravins, c'est les bois, les bois profonds et envahisseurs, qui moutonnent et ondulent jusque là-bas, aussi loin qu'on peut voir... Des prés verts les trouent par places, de petites cultures aussi, pas grand-chose, les bois superbes dévorant tout. De
5 sorte que cette belle contrée est affreusement pauvre, avec ses quelques fermes disséminées, si peu nombreuses, juste ce qu'il faut de toits rouges pour faire valoir le vert velouté des bois.

Chers bois ! Je les connais tous ; je les ai battus si souvent. Il y a les bois-taillis, des arbustes qui vous agrippent méchamment la figure au passage, ceux-là sont pleins de
10 soleil, de fraises, de muguet, et aussi de serpents. J'y ai tressailli de frayeurs suffocantes à voir glisser devant mes pieds ces atroces petits corps lisses et froids ; vingt fois je me suis arrêtée, haletante, en trouvant sous ma main, près de la « passe-rose », une couleuvre bien sage, roulée en colimaçon régulièrement, sa tête en dessus, ses petits yeux dorés me regardant ; ce n'était pas dangereux, mais quelles terreurs !

DOCUMENT ASSOCIÉ

Alexandra DAVID-NÉEL, *Voyage d'une Parisienne à Lhassa (1927)*, Chapitre V.

Dans les années 1920, Alexandra David-Néel (1868-1969), exploratrice, journaliste et écrivaine, part pour un long voyage de plusieurs mois à travers l'Asie. Déguisés en mendiants, Alexandra et Yongden, son fils adoptif, cherchent à atteindre le Tibet. Cet extrait du Chapitre V se déroule en hiver alors que tous deux sont perdus dans la montagne et veulent rejoindre un col.

- 1 Dominée par le désir d'atteindre le col ou de découvrir si nous étions engagés dans une fausse direction, je devançai rapidement Yongden plus lourdement chargé que moi. Après avoir parcouru une assez grande distance, voulant m'assurer que le jeune homme ne s'attardait pas, je me retournai dans sa direction.
- 5 Jamais je n'oublierai le tableau qui surgit devant moi. Très loin, parmi la silencieuse immensité blanche, un minuscule point noir se mouvait lentement, semblable à un insecte lilliputien grim pant avec effort le long de l'énorme plateau incliné. Plus qu'aucun des nombreux sites grandioses et terrifiants que j'avais contemplés jusque-là au « Pays des Neiges », ces glaciers géants et cette vaste étendue
- 10 morne soulignaient la disproportion écrasante existant entre la fantastique région des hautes cimes et les chétifs voyageurs qui avaient osé s'y aventurer, seuls, au cœur même de l'hiver.
- Un inexprimable sentiment de pitié m'envahit. C'était moi qui avais amené là le fidèle compagnon de tant de mes randonnées téméraires. Pouvait-il se faire qu'il pérît
- 15 dans ces solitudes comme ces pèlerins égarés dont l'on rencontre, parfois, les corps raidis sur les hauts sommets du Thibet ?